

LA ROCHE-SUR-FORON/THONON L'établissement public de santé mentale craint une arrivée massive de nouveaux patients

La psychiatrie redoute l'arrivée des traumatisés du confinement

Si l'établissement public de santé mentale du département a réussi à maintenir la qualité de ses soins pendant l'épidémie, la structure se prépare activement au déconfinement. Les risques de décompensation laissent envisager une arrivée massive de nouveaux patients.

Même s'il est moins sous le feu des projecteurs, l'établissement de santé public mental (EPSM), qui réunit aujourd'hui en une seule entité les sites de La Roche-sur-Foron et Thonon-les-Bains, a agi tout au long de l'épidémie avec un personnel totalement mobilisé. Sa réorganisation rapide et réfléchie a permis d'éviter que le coronavirus ne se propage auprès des patients souffrant souvent de pathologies lourdes.

Une situation exceptionnelle comprise par les patients

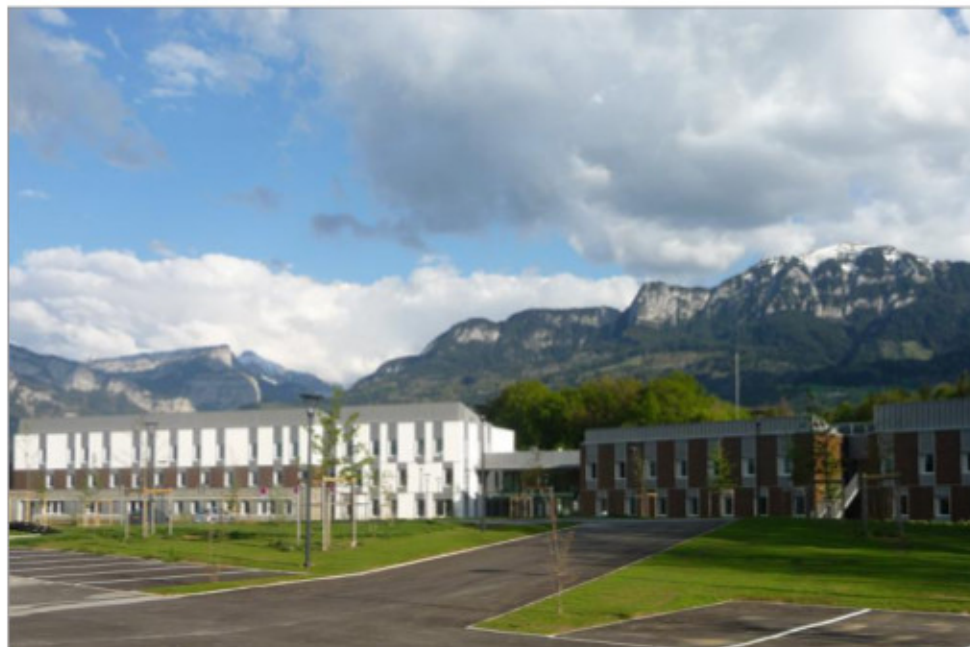
« Dès le début du confinement, le 17 mars, les patients de l'EPSM ont été mis à l'abri, au sein des deux sites rochois et chablaisien. Il a fallu expliquer ce contexte exceptionnel, avec une pédagogie particulière, aux patients. Il fallait surtout préciser la différence entre l'isolement et le confinement », témoigne Bruno Pagliano, directeur adjoint de l'établissement. Une attention spécifique a été portée à l'unité de géronto-psychiatrie, jugée très à ris-

que. « Le personnel a pleinement assumé son rôle, tant dans l'écoute que les explications, et nous avons eu l'agréable surprise de constater que la plupart des patients ont reçu et vécu ce confinement comme une mesure rassurante, se sentant considérés comme les personnes extérieures soumises aux mêmes règles. »

L'EPSM avait devancé les annonces gouvernementales en imposant un filtrage des visites dès le 13 mars, avant de les suspendre totalement le 16 mars. Les permissions de sortie ont été supprimées pour les patients -sauf avis médical contraire- à partir de la même date. « Là encore, ajoute Bruno Pagliano, les patients ont été réceptifs aux mesures, comprenant qu'elles étaient indispensables et temporaires. »

« Aucun patient hospitalisé avant le confinement n'a été contaminé »

Par ailleurs, les « cafétérias » ont maintenu leur ouverture avec une distanciation entre les personnes et un nombre d'occupants contingenté. Afin de permettre aux patients de bénéficier de soins psychiques, le personnel chargé des activités de groupe s'est réorganisé vers des prises en charge individuelles avec notamment des fiches d'activités personnalisées à effectuer seul dans sa



Dès le début du confinement, le 17 mars, les patients de l'EPSM ont été mis à l'abri.

Photo DR

chambre. Dès que la météo l'a permis, des sorties accompagnées dans les parcs des deux sites ont pu être mises en place.

L'EPSM a pour le moment pleinement résisté à la propagation du coronavirus, puisqu'aucun patient déjà hospitalisé n'a été contaminé. Il a par ailleurs enregistré l'arrivée de deux personnes déjà atteintes du coronavirus, qui ont été mises en quarantaine dans une structure dédiée avec une capacité d'accueil de huit lits. « Les patients ont été réceptifs aux mesures de confinement et leur compréhension est à louer grandement. Et notre personnel a su retrouver les manches bien hautes dans son professionnalisme pour être à la hauteur d'une situation totalement inédite et si particu-

lière », conclut le directeur adjoint.

Mais la sortie de l'épidémie et la perspective d'une société ayant développé massivement un

post-traumatisme laissent penser aux dirigeants de l'établissement que leur mission s'annonce toujours aussi dense.

Franck MAISTRE

« Des victimes collatérales du coronavirus »

« Il est à noter que depuis début avril, le nombre d'entrées au sein de l'EPSM de victimes collatérales du coronavirus est en nette hausse », observe le directeur adjoint, Bruno Pagliano. « Certains contractent des symptômes de forte anxiété ou de décompensation liée au Covid-19. D'autres arrivées sont liées à la violence intraconjugale, qui a malheureusement augmenté pendant le confinement. » L'EPSM s'attend également à une vague post-traumatique avec un fort impact sur des personnes isolées, fragiles ou atteintes de troubles psychiques. « L'établissement saura répondre présent, tout comme son personnel. Nous devons démontrer une nouvelle fois toutes nos capacités d'endurance pour continuer d'accompagner, de soulager et de prendre en charge les patients sur la durée », conclut-il tout en sachant qu'en psychiatrie, tous les traitements et soins prodigués nécessitent du temps avant de faire effet.